

17 novembre 2019
Avant-dernier dimanche
Job 14/1-17 & 1 Cor. 15

« L'Homme qui meurt va-t-il revivre ? » That is the question, aurait dit Hamlet s'il n'avait eu d'autres interrogations en tête.

Selon un sondage Opinion Way paru dans le quotidien la Croix en 2013 portant sur les croyances des Français, il s'avère que 43% des personnes interrogées ne croient en rien, et que 46% croient qu'il y a quelques chose après la mort, mais seulement 1 sur 10 pensent à la résurrection alors que 7% espèrent une réincarnation, les autres imaginent sans doute que leur petite âme s'envolera comme une colombe. A noter encore que 45 % des baptisés disent croire en Dieu et que 15 % à peine s'attendent à une résurrection. L'apôtre Paul doit se retourner dans sa tombe, lui qui affirmait haut et fort dans sa Lettre aux Corinthiens que « s'il n'y a pas de résurrection, alors Christ n'est pas ressuscité, et si Christ n'est pas ressuscité, notre prédication est vide et vide aussi notre foi ».

Comme il avait raison Paul, et comme notre société moderne est loin de lui. A contrario, nous sommes tous un peu des Job, inquiets de l'avenir, sans beaucoup d'espérance, complètement désabusés par nos questions existentielles, et c'est assis sur nos tas de fumier que nous comptons réussir notre vie. Oui, nous sommes tous comme Job, à la différence près que Job menait un combat contre lui-même pour puiser au fond de son désespoir une raison de faire encore confiance à son Dieu, alors qu'aujourd'hui nous ne nous posons pas tant de

problèmes. Nous sommes devenus terriblement matérialistes. Et pour parodier à nouveau Paul, je dirai que si nous mettons notre espérance en Christ uniquement dans cette vie, nous sommes les plus à plaindre de tous les Hommes. Et c'est vrai que malgré tout notre confort, malgré nos formidables progrès scientifiques et techniques, malgré nos frigos pleins et nos belles voitures, nous paraissions malheureux. D'ailleurs, les études d'opinions semblent montrer que, dans nos pays occidentaux, les gens n'ont pas le moral. Quant à la question de réussir sa vie, elle est un peu dérangement quand on pense que la moindre grippe peut nous mettre à genoux. Nous construisons donc toute notre existence sur le pari que tout ira bien. Au vu de notre fragilité, peut-être vaudrait-il mieux envisager de réussir sa mort plutôt que sa vie, ce serait plus raisonnable. Mais nous ne sommes pas raisonnables.

Souvent, nous considérons que la résurrection est un élément secondaire, un truc un peu bizarre sur lequel nous n'avons aucune certitude, et qui finalement paraît aussi peu crédible que réaliste. A ce propos, je vous ferai remarquer que l'existence de Dieu n'est pas plus assurée que la résurrection, ni d'ailleurs les miracles ou l'inspiration du Saint-Esprit. S'il faut pouvoir prouver toute chose par des méthodes scientifiques, alors rien de ce que nous croyons n'existe avant de le démontrer. Pourtant beaucoup de gens acceptent le principe des miracles, et considèrent que certaines personnes ont reçu un don de guérison. Dans notre monde post-chrétien qui se veut sérieux, combien de gens sont influencés par leur horoscope, combien croient à la chance, combien sont superstitieux, combien pensent qu'il existe des forces bizarres et obscures qui agissent dans l'ombre, combien s'imaginent que nous sommes entourés de fluides et d'énergie qui viennent perturber notre équilibre, combien enfin

accordent foi à la moindre rumeur, aux théories du complot, aux promesses des gourous de la politique ou aux discours des spécialistes en tout genre. Ce que je veux dire, c'est que nous sommes disposés à croire n'importe quoi pourvu qu'on l'ait entendu à la radio ou vu à la télé.

Et en même temps, seuls 15% des chrétiens croient en la résurrection. C'est un peu étonnant, non ? Comment se fait-il que la résurrection rencontre si peu de succès ? Comment se fait-il d'ailleurs qu'elle n'ait jamais été facilement acceptée, car si Paul la défend dans son épître, c'est bien parce que les Corinthiens n'y croyaient guère. C'est un peu comme si, raisonnablement, il était plus compliqué d'accepter le concept de résurrection que celui de survie de l'âme. Et même, il semble que le principe de réincarnation tende de plus en plus à remplacer celui de résurrection. Pourtant, vous m'accorderez qu'il n'est pas plus surprenant de ressusciter que de se réincarner en cochon d'Inde ou en raton laveur. Alors ?!

Le problème de la résurrection, c'est que nous ne sommes pas sûrs qu'elle soit systématique. Nous préférons souvent accorder crédit à des mécanismes automatiques qui ne laissent rien au hasard, pas plus qu'à l'humeur d'un Dieu dont nous nous éloignons de plus en plus. Prenons la survie de l'âme, c'est pratique, c'est valable pour tout le monde, pas besoin d'avoir la foi, et encore moins la grâce ou les bonnes œuvres car c'est un processus quasi naturel. D'ailleurs, si l'âme est éternelle, seul notre corps meurt. C'est rassurant, quelque part. Ou bien, prenons la métempsychose, c'est facile : on meurt, et hop, on se réincarne, et là aussi, cela ne dépend pas de nos convictions. Bien sûr, dans tous les cas, il y a une inconnue puisqu'on ne sait pas où va l'âme ni en quoi on se réincarne, mais enfin, on vit.

La difficulté majeure de la résurrection est qu'elle implique la mort totale. Job avait bien compris que l'Homme ne se comporte pas comme un arbre qui refleurit au Printemps, il ne s'agit pas de s'endormir quelque temps pour se réveiller frais et dispos au jour du jugement dernier, il s'agit de mourir. Même le Christ est mort. Et donc, la résurrection ne dépend que de Dieu et nous n'aimons pas ça. Dans ce monde où l'individualisme et la réalisation de soi ont pris le pas sur les projets collectifs, il nous est extrêmement pénible de devoir nous remettre uniquement à Dieu pour vivre éternellement. Du temps de Jésus déjà, les sadducéens raillaient la foi en la résurrection. Et si nous ressuscitons, à qui serons-nous mariés ? Et quel âge aurons-nous, et quel aspect, et quelle mémoire ? Ce qui nous fait peur, c'est de perdre notre personnalité, notre caractère. En fait, non seulement nous devons nous en remettre entièrement à Dieu pour qu'il nous ressuscite mais en plus nous devons lui faire confiance pour qu'il nous redonne notre identité. C'est terrible cela : devoir faire aveuglément confiance. Paul Tillich disait que la foi consiste à prendre conscience qu'on est totalement dépendant de Dieu, comme des enfants envers leur père. Je me souviens que, lorsque ma fille était petite, elle se jetait du haut des escaliers en me disant « Papa, rattrape-moi ! », et dans sa voix il n'y avait aucun doute, aucune hésitation dans son geste. C'est exactement cela avoir la foi, c'est croire envers et contre tout que Dieu me rattrapera quand je tomberai. Et il ne le fera pas par obligation morale ou par devoir ni parce que je le mérite, il le fera essentiellement par amour.

C'est pour tout cela que la résurrection est par définition au cœur de notre foi chrétienne. Elle est la seule vie après la mort qui laisse la pleine initiative à Dieu. Elle est la seule qui implique véritablement la

confiance. Elle nous oblige à dépendre du Père et précisément pour cela, nous avons du mal à l'accepter.

« L'Homme qui meurt va-t-il revivre ? » se demandait Job. Avec Paul, avec le Christ, je réponds « oui », mais pas comme un processus naturel et mécanique, mais comme un acte d'amour de Dieu. La seule chose que nous ayons à faire, c'est d'y croire. C'est peut-être cela réussir sa vie, car quand on croit à la résurrection, quand on y croit sérieusement, alors on ne peut que vivre autrement. Amen.

Fabrice Pichard, pasteur EPUdF